

# *La souris voyageuse*

## *Pipistrelle au Brésil*



*Annick et Jacques Laban*  
*Mamiplume*  
*Janvier 2005*

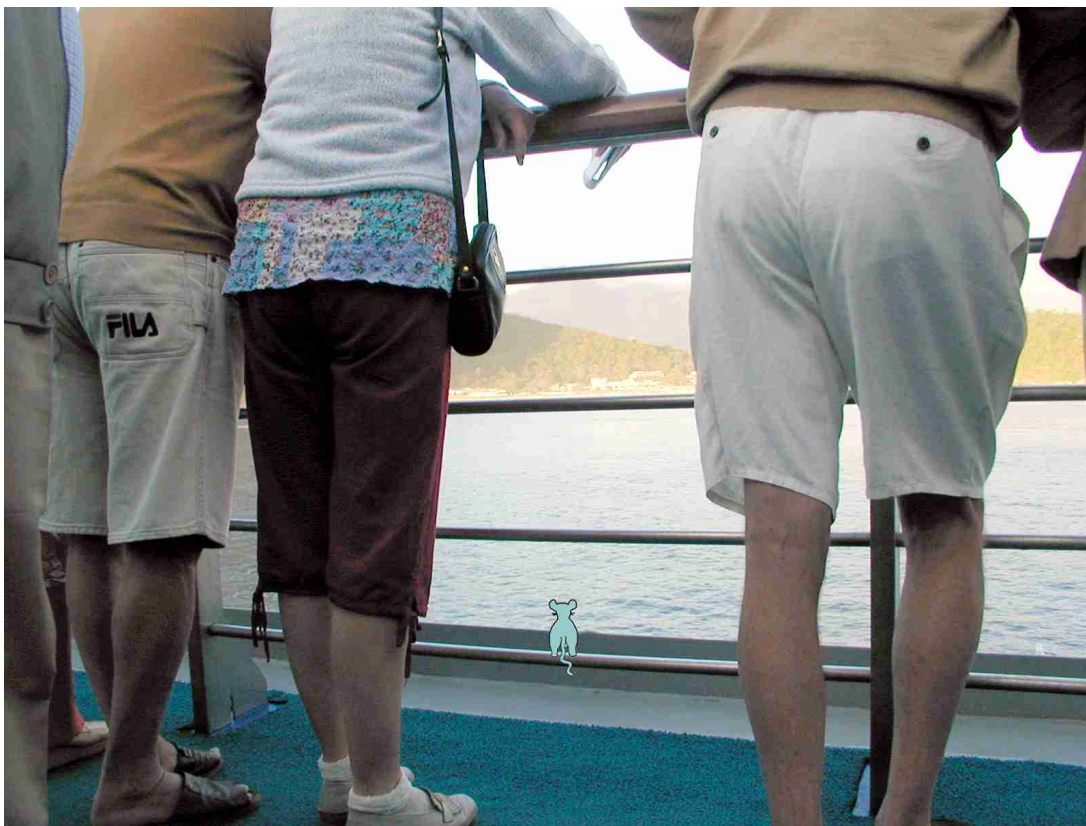
Après ses nombreuses aventures, Pipistrelle était fatiguée. Elle avait décidé de retourner à Nice, où demeurait sa nombreuse famille. Avec ses sœurs, elle s'était installée dans la gare maritime où la nourriture était abondante et le spectacle intéressant.

Mais après quelques mois de vie paisible, elle n'y tenait plus.

Un paquebot italien, ressemblant à un énorme gâteau à la crème, était amarré devant ses yeux : elle sauta sur l'amarre, l'escalada jusqu'en haut et disparut à l'intérieur du monstre sous les regards inquiets de ses trois sœurs.



Les passagers attendaient le départ, appuyés sur la rambarde.



Elle se glissa entre leurs pieds, sauta à l'étage inférieur, se retrouva sur le balcon d'une cabine. Elle entendit le haut-parleur annoncer l'appareillage imminent, puis la sirène retentit et le paquebot quitta le quai dans un bouillonnement d'écume. Ses sœurs regardèrent s'éloigner le beau bateau blanc avec un peu d'envie.



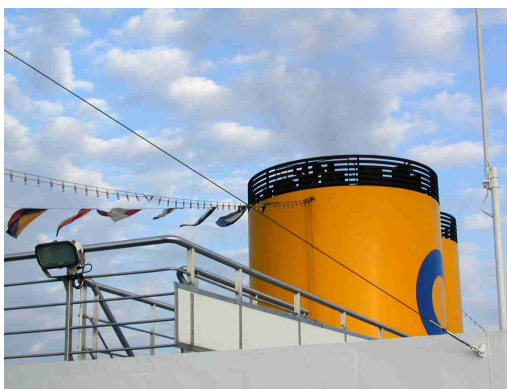


Un couple sortit sur le balcon sans remarquer la souris.

- Ça y est, ma chérie, disait l'homme, on va traverser l'Atlantique. Et ensuite, à nous le Brésil !
- C'est vrai, quel superbe voyage ! Mais il faut d'abord traverser la Méditerranée, ne l'oublie pas, répondit une voix féminine.

Pipistrelle était aux anges. Pour une aventure, ç'était une aventure.

Elle passa la nuit tranquillement cachée dans un coin. Dès l'aube, elle entreprit de visiter le paquebot. Le pont supérieur était désert, elle trotta tout le long de la rambarde qui dominait une mer striée de blanc. L'air du large lui retroussait les oreilles et faisait vibrer ses moustaches. Elle adorait. Elle monta même jusqu'aux deux grandes cheminées jaunes d'où elle pouvait voir les passagers les plus matinaux s'installer auprès de la piscine et, à l'avant, les énormes radars qui sont les yeux et les oreilles du monstre flottant.



Elle visita aussi l'intérieur : elle se perdit le long des immenses coursives sur lesquels s'ouvrent les cabines.

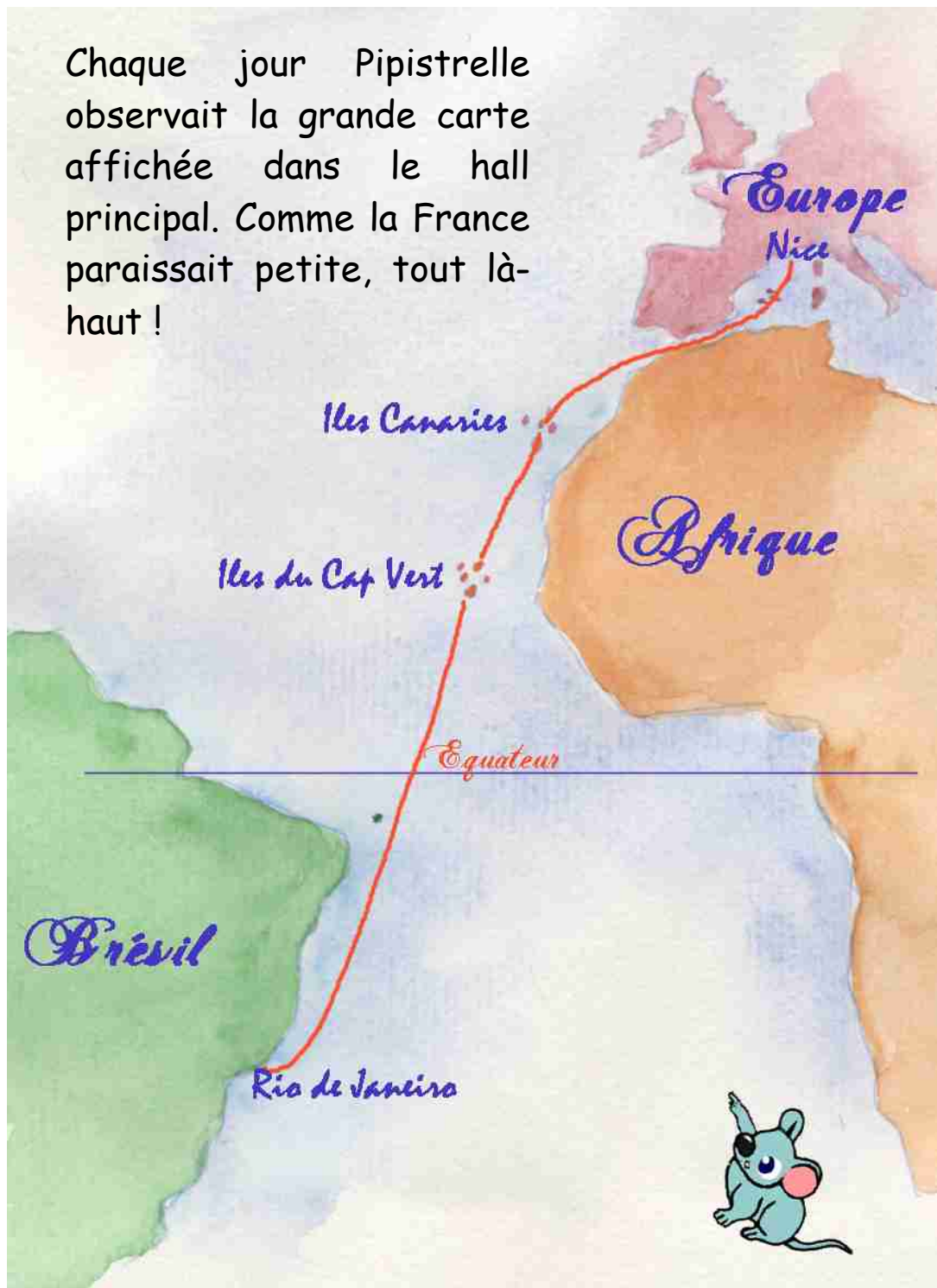


Elle s'enfonça dans le ventre du navire juchée sur le toit de l'ascenseur vitré.

Enfin elle se lia d'amitié avec un marin philippin chargé de l'entretien du linge. Il lui offrait de délicieux gâteaux et la cachait au fond de ses poches.



Chaque jour Pipistrelle observait la grande carte affichée dans le hall principal. Comme la France paraissait petite, tout là-haut !



Il fallut quatre jours pour sortir de Méditerranée par le détroit de Gibraltar et atteindre les îles Canaries. Ensuite commença la grande traversée de l'Atlantique jusqu'aux côtes du lointain Brésil.



Au bout d'une semaine de voyage la chaleur se fit étouffante et le ciel se couvrit de gros nuages noirs. On approchait de l'équateur. Quand le paquebot eut passé « la ligne » une fête complètement folle fut organisée. Sous les ordres de Neptune, le Dieu de la mer, les passagers étaient enduits d'œufs et de farine et jetés à la piscine. Tentée par un plat rempli de farine, Pipistrelle grimpa sur une table, à la vue de tous.

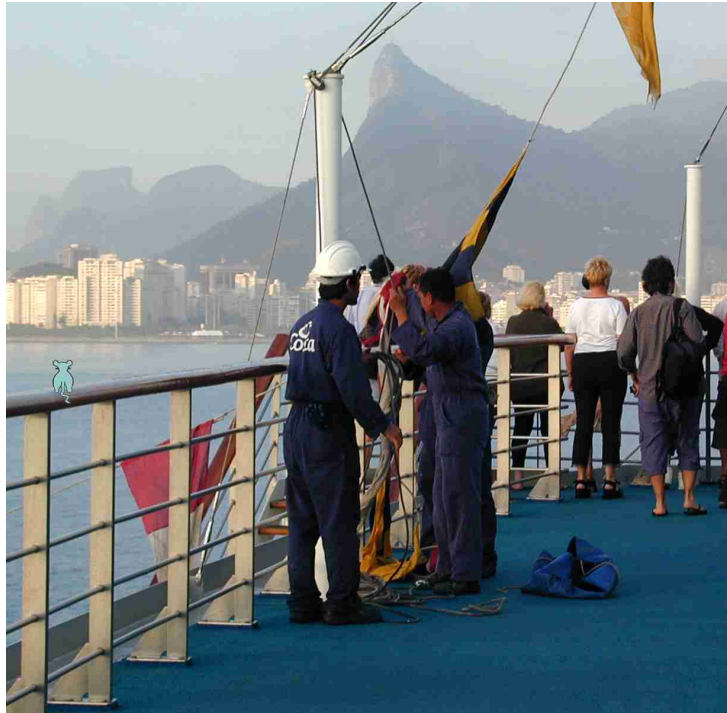


Malheureuse souris !

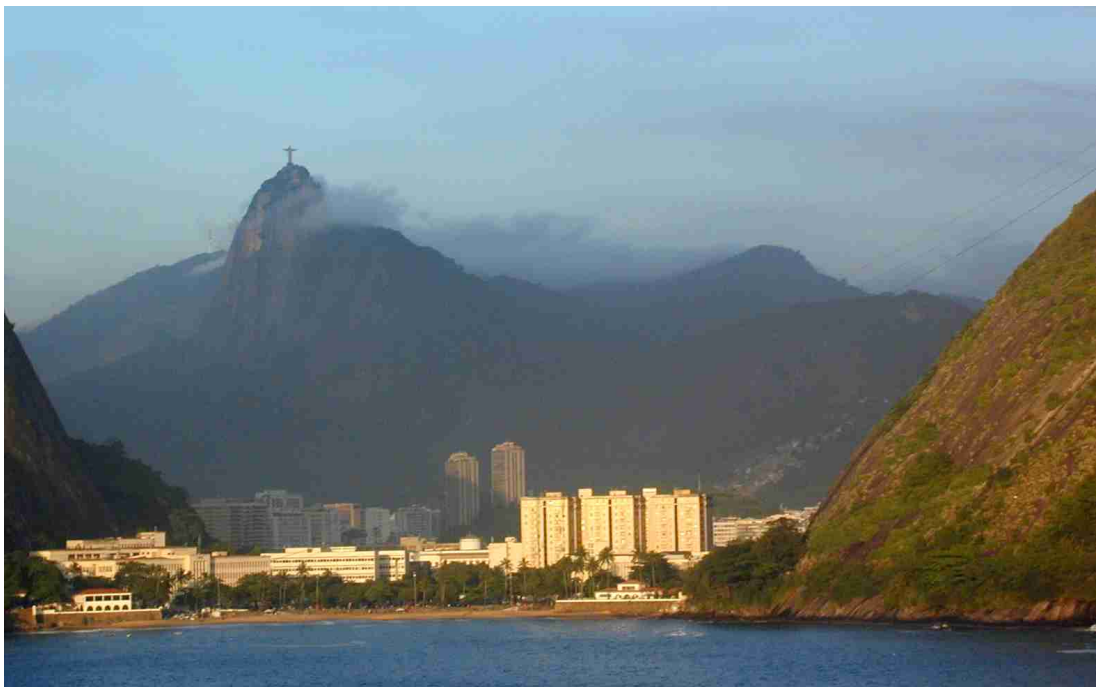
Un passager couvert de peinture l'aperçut, l'attrapa par la queue et la jeta à l'eau. Quel baptême ! Elle réussit heureusement à nager jusqu'à l'autre extrémité du bassin et à disparaître parmi les baigneurs.



Elle ne chercha plus à se faire remarquer et attendit la terre avec impatience. Enfin, le dixième jour, à l'aube, le grand navire fit son entrée dans la baie de Rio de Janeiro. Quelle émotion lorsque le commandant salua la ville de trois grands traits de sirène ! On hissa une guirlande de pavillons tandis que défilaient les gratte-ciel surmontés par des montagnes aux formes extraordinaires.



L'une d'elles se nomme le Pain de Sucre, une autre, le Corcovado, est dominée par un Christ géant qui semble accueillir les arrivants avec bienveillance.





Pipistrelle voulut visiter tout cela. Elle se glissa dans le sac d'un passager qui débarquait.  
Ils longèrent en bus la célèbre plage de Copacabana.



Elle ne sortit de sa cachette que lorsque le petit train du Corcovado se fut hissé jusqu'en haut de la montagne. La souris escalada le Christ de pierre pour admirer tout à son aise la fameuse baie de Rio.



C'est là qu'elle rencontra Juju, l'urubu. C'était une sorte de petit vautour tout noir qui nichait près de la grande statue.



Il fut passionné par le récit du voyage de Pipistrelle. Il hochait la tête d'un air rêveur. Tout à coup, il sembla avoir une idée.

- Dis-moi, petite souris, j'aimerais bien te montrer mon pays. Que dirais-tu de venir avec moi découvrir le Brésil ?
  - Ben... Heu... Ça me plairait, c'est sûr, mais comment ?
  - Tu montes sur mon dos, tu t'accroches à mes ailes, et je décolle. Tu verras, c'est mieux qu'un avion !
- Après bien des hésitations, Pipistrelle accepta.

Ils s'envolèrent tout d'abord vers le Nord-est. Au début elle avait eu un peu peur sur le dos de l'urubu, mais peu à peu elle prit confiance et trouvait même très excitants les longs vol-planés sur les courants d'air tiède.



Ils survolèrent des églises perdues dans la végétation tropicale, et atterrirent à Salvador de Bahia. Pipistrelle se promena dans les rues, juchée sur la petite locomotive en bois du marchand de café.





Elle admira les robes éclatantes des femmes et les prouesses d'un danseur de « Capoeira ». Un vendeur de moulins à vent l'emmena jusqu'à la plage où elle se régala de miettes de biscuits au coco.



Puis Juju lui proposa de survoler la forêt, loin vers le sud, là où le fleuve Iguazu se précipite dans le vide en une chute spectaculaire. Pipistrelle accepta sans hésitation. Ils partirent donc à tire d'aile, car la route était longue.



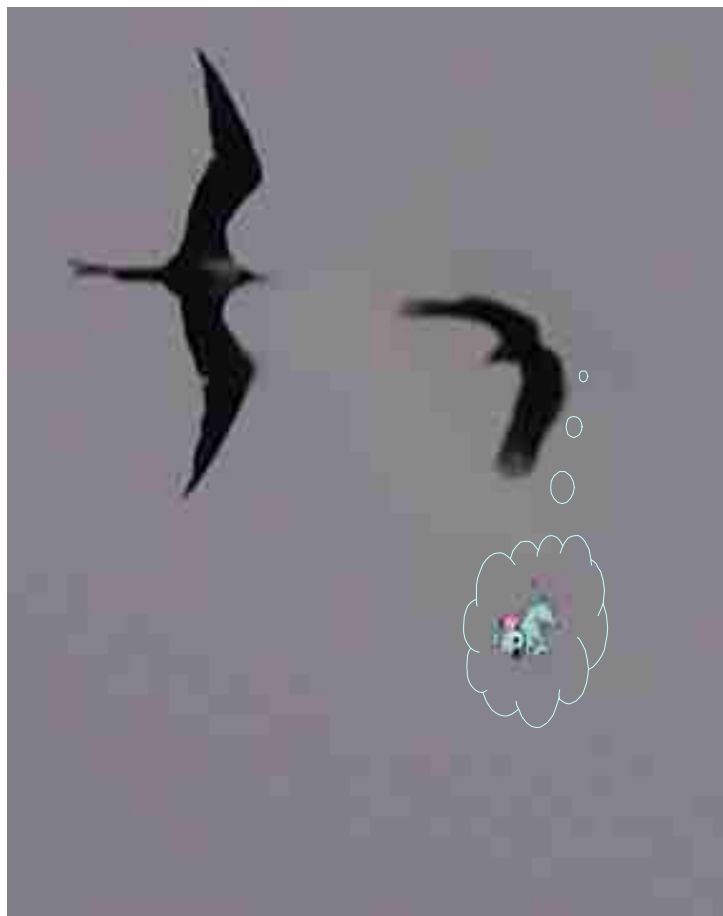
Quand ils arrivèrent enfin au dessus du fleuve ils n'étaient plus seuls dans le ciel. Une grande Frégate les suivait. On aurait dit qu'elle leur cherchait querelle.

Elle montait au dessus d'eux, puis piquait sur le pauvre urubu qui se demandait ce qu'on lui voulait.

Il tenta une manœuvre pour s'éloigner d'elle.

Pipistrelle, surprise, glissa et se mit à tomber, tomber, tomber...

Elle crut que sa dernière heure était arrivée.



Mais, par bonheur, sa chute se termina dans le fleuve. Elle but une fameuse tasse, mais, une fois remontée à la surface, elle respira avec soulagement. Ouf ! Elle était vivante. Elle nagea de toutes ses forces pour atteindre la rive.

Mais elle sentait le courant l'emporter. Il était de plus en plus rapide. Où allait-il la conduire ?



Et quel était ce grondement puissant qui parvenait à ses oreilles ?



Elle réalisa la terrifiante réalité : elle se dirigeait tout droit vers les chutes. Les flots devenus tout blancs la précipitèrent dans le vide, dans un fracas épouvantable.



Cette fois, Pipistrelle fut convaincue qu'elle allait mourir. Mais encore une fois, la chance fut avec elle : quelques instants après sa chute elle refit surface dans un espace lisse et calme. Pipistrelle put atteindre un rocher rond où Dame Loutre faisait sa sieste.

- d'où sors-tu petite souris ?

Pipistrelle reprit son souffle et lui raconta ses mésaventures. La loutre, émue, proposa de la ramener sur le rivage.



Là, perché sur la branche d'un arbre, un toucan la regardait d'un air moqueur.

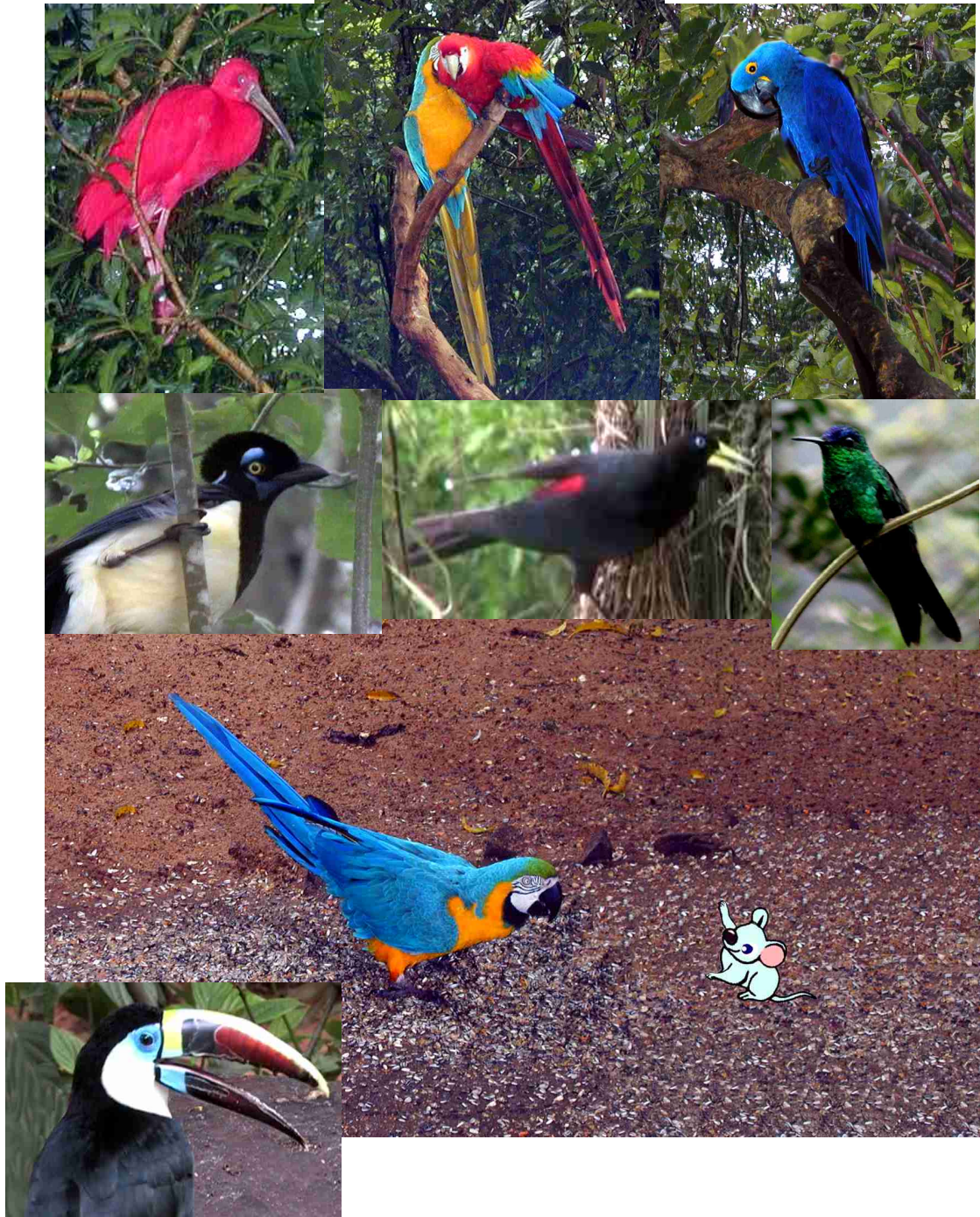
- Alors, la souris, comment as-tu trouvé la douche ?

- Moque-toi, oiseau ridicule ! Quand je rentrerai en France je raconterai partout que les oiseaux brésiliens sont très désagréables avec les étrangers.



- Tu viens de France ! Si loin ! Comment as-tu fait avec de si petites pattes et pas d'ailes ?

Pipistrelle dut raconter encore une fois ses aventures. Tous les oiseaux des environs s'étaient approchés pour entendre l'histoire.



Quand elle eut fini, elle était devenue l'héroïne du petit monde de la forêt.



Le toucan l'avait adoptée :

- Tu dois avoir faim, lui dit-il. Viens, je sais où trouver de la nourriture.



- Et comment vas-tu rentrer chez toi maintenant ? interrogea le toucan quand elle eût calmé sa faim.
- Je ne sais vraiment pas, soupira Pipistrelle.
- Et si on demandait à Koati de te mener jusqu'à l'aéroport ? proposèrent en cœur les perruches vertes .





- Qui est Koati ?
- C'est le plus serviable des animaux des environs, prépare-toi, nous allons le chercher.

Et les quatre perruches s'envolèrent toutes ensemble. Elles ramenèrent un étrange animal au long nez qui prit gentiment la souris sur son dos et la ramena dans le monde des hommes.



C'est ainsi que, cachée dans le sac d'un passager, Pipistrelle put s'envoler pour la France.

Mais je peux vous dire qu'elle se souviendra longtemps de son voyage au Brésil !

**Déjà parus dans la même collection :**

Pipistrelle à Venise  
Pipistrelle aux Antilles  
Pipistrelle et le trésor des Bédouins  
Pipistrelle en Turquie  
Pipistrelle en Egypte

**Retrouvez Pipistrelle sur le site :**

<http://mamiplume.free.fr>

Adeus

